

Terre de fer, ciel de cuivre

Yachar Kemal 1963 (Gallimard 1977)

J'ai découvert Yachar Kemal il y a bien longtemps en lisant Mémed Le Mince, ce récit coloré qui l'a rendu célèbre dans le monde entier.

De nouveau on se trouve sur le plateau anatolien, en plein hiver, où le village isolé de Yalak est balayé par un blizzard glacial. L'inquiétude qui ronge les habitants du village c'est une récolte de coton ratée, mal programmée, dans la plaine de la Tchoukourova : les voilà sans ressources pour payer leurs dettes au marchand Adil Efendi qui les approvisionne. Selon la coutume les dettes sont réglées aussitôt après la récolte du coton ; ce n'est pas seulement une question d'argent, c'est une question d'honneur : le marchand pourrait les déposséder de tout « jusqu'aux culottes des femmes »...

Quatre personnages principaux animent le récit : Adil Efendi bien sûr mais qu'on devine et observe de loin, Séfer le maire du village, Tête de Pierre son irréductible insoumis, et Méryemdjé, une vieille qui s'est murée dans le silence après une cérémonie religieuse qu'elle conteste.

Le maire est un intrigant inquiet prêt à tout faire pour conserver son poste et ses avantages. Il imagine mille manœuvres pour éviter qu'Adil Efendi pille le village : cacher tous les biens et le bétail dans les grottes, faire porter aux villageois leurs guenilles pour l'apitoyer ou inversement leurs plus beaux atours pour lui faire honneur, envoyer des conseillers lui demander un report et l'implorer de venir vendre ses produits à crédit.

Les villageois appliquent toutes ces manigances tant ils sont peureux. L'histoire qui se termine au printemps nous laissant dans l'incertitude est émaillée de nombreuses légendes qui alimentent les superstitions des habitants de Yalak, dont celle de l'aïeul lointain de Tête de Pierre qui aurait vu sa tête changée en pierre avant de la retrouver au cours d'une cérémonie rituelle.

Au fond l'histoire a peu d'importance : ce sont les personnages très typés, les légendes, la naïveté des villageois pauvres soumis aux aghas, la puissance des rumeurs, la soumission de la majorité et la rébellion de quelques-uns, le climat rude de l'Anatolie qui nous font pénétrer dans un univers resté très hiérarchisé et autoritaire après la révolution kemaliste.